

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1968)
Heft: 88

Artikel: Les oublis de la Banque cantonale vaudoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1008253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Discussion (suite)

Vallée, à Sainte-Croix, dans la Broye, dans la banlieue de Lausanne. Leur langage n'est pas celui des dialecticiens. Ils n'aiment pas les mots et connaissent les faits qui les touchent de près. Ainsi l'« exemple » de la C.G.T. française, ça ne doit pas outre mesure les exalter dans le Jura. Ils connaissent la faible taux de syndicalisation français, et, en fin de compte, le peu d'efficacité de ses centrales. D'ailleurs l'adhésion au syndicat est encore dans certaines régions romandes un acte d'indépendance. Il est des patrons qui n'aiment pas, par paternalisme, qu'on s'immisce dans leurs propres entreprises. Interrogez des Stadler, des Veillon, des Gisling (fonderie) sur ce sujet ! Mais surtout les organisations ouvrières, quels que soient leurs défauts, qu'il est utile, certes, de mettre en lumière, jouissent d'une tradition de confiance ; il serait stupide d'en faire fi ; la politique de la gauche contemporaine n'est pas de table rase, mais de la recherche du second souffle. Dès lors, une dernière question.

Pourquoi donc vouloir à tout prix parler politique ? L'engagement de l'intellectuel peut prendre des formes diverses : dans la philosophie, ou la littérature ou le cinéma ; encore que chacun de ces domaines ait ses exigences et sa rigueur. Mais pourquoi enfourcher le dada de la stratégie politique et des grandes manœuvres, alors qu'on n'a même pas reconnu le terrain. Ce doit être ça le nouvel internationalisme de la société de consommation : croire que tout est exportable et consommable partout, même les schémas gorziens.

Efficacité

Au vu des sujets que nous traitons dans D.P., au vu de nos attaches socialistes, Contat nous croit amoureux d'efficacité. Nous ne la dédaignons pas. Mais quiconque fait de la politique connaît les limites, en Suisse, de l'action. Peut-être serons-nous à l'origine, avec beaucoup d'autres, de deux ou trois choses, peut-être quelques-unes des idées que nous avons lancées prendront-elles corps. Ce n'est pas sûr. Mais nous n'écrivons pas ce journal pour l'efficacité uniquement. Nous croyons que dans un pays la discussion doit se situer à un certain niveau. Rien n'est plus déplaisant qu'un orateur qui devant un public acquis et facile se laisse aller et fait sous lui. La contradiction, ce n'est pas la mise en boîte, mais une manière d'obliger l'autre à un certain respect. Il y a, politiquement, des choses qui se font ou ne se font pas, se disent ou ne se disent pas. Cela est à portée d'influence. Nous écrivons D.P. pour cette raison aussi. C'est assez différent de l'efficacité technocratique.

Les oublis de la Banque cantonale vaudoise

Dans un de ses derniers bulletins, la B.C.V. se met au goût du jour.

On lit l'encadré suivant :

« Dans le prolongement de notre article de fond sur la balance des paiements américaine :

» **Le défi américain... en Suisse**

« Les investissements (directs) américains réalisés en Europe sont financés au moyen de ressources européennes. Nous payons, en quelque sorte, les Américains pour qu'ils nous achètent. »

» J.J. Servan Schreiber :

« Le défi américain », page 27

» Avril-mai 1966 : Le groupe Esso-Standard rachète les Raffineries du Rhône.

» 13-18 mai 1966 : Le groupe Esso-Standard émet en Suisse un emprunt de 60 millions de francs.

» Décembre 1967 : Burlington International (USA) rachète la Schappe S.A., Genève.

» 19-24 janvier 1968 : Burlington International émet en Suisse un emprunt de 50 millions de francs. »

On oublie d'ajouter que l'émission d'emprunts étrangers est soumise à l'autorisation de la Banque nationale !

La Banque nationale ne voit-elle donc pas cette coïncidence entre les rachats et les emprunts ? Alors pourquoi laisser faire ?

Ajoutons encore que M. Schwarzenbach, président du Vorort, siège au conseil d'administration de Burlington suisse. La B.C.V. l'ignore-t-elle ? M. Schwarzenbach fait aussi partie du conseil de la Banque nationale suisse. La B.C.V. l'ignore-t-elle ?

Une question de langage

La droite, dans ses revues ou bulletins spécialisés, poursuit son offensive des caisses vides. Mais avec bienséance. Personne n'est, en paroles, contre quoi que ce soit, contre une amélioration de la politique sociale par exemple, etc... Ce serait peu décent. Mieux vaut être pour le contraire de ce qu'on ne désire pas.

La formule à la mode est donc : « priorité aux dépenses favorisant la croissance économique ». L'amélioration des rentes AVS par exemple ne favoriserait qu'indirectement la croissance économique. On voit donc ce que signifie cette priorité.

Pour le « Canard enchaîné »

Puisée aux meilleures sources :

Le lac Léman est un lac international où sont délimitées les eaux territoriales de la Suisse et de la France.

Une flotte de tourisme touche les ports de deux rives et rappelle aux usagers la double nationalité des eaux en hissant en poupe un ample drapeau suisse et en proue un petit pavillon français.

Le nationalisme français s'avisa que cette disproportion des étendards était une offense à Sa Grandeur gaullienne. Pour mettre les choses au point, une rencontre internationale fut organisée avec présence du préfet de Thonon, avec participation de magistrats suisses riverains et de représentants de la compagnie de navigation. Elle siégea sous les lambris de l'hôtel Beau-Rivage, à Lausanne.

Les Suisses, selon leur coutume, furent terre à terre. Ils déclarèrent que la C.G.N. était une compagnie suisse, mais fort déficitaire, qu'elle contribuait bénévolement à l'équipement touristique de la côte savoyarde ; mais que, dépourvus de chauvinisme, ils égaliseraient volontiers les surfaces des emblèmes si l'on partageait les déficits.

Sa Grandeur française devant un langage aussi bourgeois baissa pavillon. L'intendance n'avait pas suivi.

Pierre Boujut, alchimiste de la Saintonge

Le nom de famille désigne-t-il vraiment celui qui le porte ? Vous vous appelez Bœuf, Cochon, Letoquant, Assassin — l'onomastique française a d'inquiétantes richesses — et cela vous conviendrait ? (Cherpillod veut dire le charme¹ ou le peigneur de crins). Nous sommes tous des mal nommés. Tous, sauf Pierre Boujut qui mérite deux fois son patronyme. D'abord parce que le poète — au lieu de pratiquer l'art dentaire ou la psychanalyse — possède un alibi peu

¹ L'arbre, bien sûr.

commun : il est tonnelier. Or en tonnellerie on dit d'un fût qu'il est boujut s'il est correctement bombé. A bon tonnelier fût boujut. Mais Pierre aussi a la rondeur qu'il faut : ce fils bienvenu du soleil, cet optimiste rayonne de tout son nom. Il n'appartient pas, comme Miatlev par exemple, à la noire famille des exorciseurs. C'est l'homme du trop plutôt que du pas assez : il se range parmi les célébrités. S'aimant et le monde avec lui, il invite à se plaire à soi-même, à consentir également à l'univers. A croire que le mal l'épargne. Du moins apparaît-il ainsi miraculé à la lecture de ces « Mots sauvés »², rescapés du naufrage où s'engloutit la parole quotidienne. Mots salvateurs aussi : ils rachètent pour nous qui le lisons le bonheur perdu. On peut s'agacer parfois de ce parti pris, l'accuser de forfanterie, reprocher à sa poésie un certain volontarisme : elle force quelque peu sur le rose. Mais il porte les couleurs du jeune matin, ce « nouveau-né perpétuel » — Adrian Miatlev dixit — qui sans se brûler joue avec le feu.

Cherp.

Dans ma coquille

Mon Dieu, je me plais dans ma peau
autant que les mots simples
se plaisent dans mes poèmes.

Je suis si bien dans ma coquille
dans cette horloge à fleurs naïves
derrière mes yeux qui paient le monde
en paysages arrondis.

J'épouse la colline
l'herbe froissée
le vent
les odeurs de la terre
la couleur du printemps.
Mon cœur bat pour la mer
les idées nécessaires à chasser le néant.
Heureux navire sur mon sommeil
je subis remords et naufrages
mais je reviens toujours au port
frais de conscience et sain de corps.
J'ai besoin de cet univers
où la bonté est transparente
où la clarté est innocente
où mon symbole vous attend
pour vous marquer du signe plus.

² Cahier 96 de la Tour de Feu, Jarnac, Charente.

Cherpillod olympique

Pour l'inauguration de la Maison de la Culture de Grenoble a été organisée, entre autres festivités, une exposition internationale de la poésie. Cherpillod fut prié d'y envoyer un inédit. Nous avons eu envie de le lire sans faire le voyage.

Il nous fit parvenir le poème avec présentation en ces termes :

« Cher ami,

» Voici le poème exposé à Grenoble : il s'agit d'un rêve avec son mini-commentaire. Onirique, protestataire, nostalgique et peut-être antimilitariste : les thèmes en sont nettement perceptibles. Puisse-t-il ne pas affoler tous les hommes d'ordre lecteurs de D.P. »

Comme une autre façon de faire
Sa part à la non-violence
D'opposer un calme refus
A l'envahissement des reîtres
Au milieu d'une voie sacrée
Dûment interdite au poète
Voici qu'il s'asseyait de sang-froid
Pour répartir avec ses frères
Les bienfaits des marrons glacés
Mais des chars l'en ont empêché
Est-ce à dire que nul ne peut
Ici-bas que vider les lieux
Qu'il n'est permis qu'à l'âge tendre
De goûter à ces fruits confits
La nuit seule accepterait donc
Que l'on se meuve en liberté.